

IMP. INST. ENT.  
— LIBRARY —  
24 AUG 1946  
SERIAL C.S.A. 77  
DEPART.

EX.D.

BOLETIN

DE

# ENTOMOLOGIA VENEZOLANA

PATROCINADO POR EL MINISTERIO DE SANIDAD Y ASISTENCIA SOCIAL

Y POR EL MINISTERIO DE AGRICULTURA Y GRIA

Vol. V

—

31 de Marzo de 1946

—

No. 1

## Resumen:

### Páginas

X R. Lichy. — Documents pour servir à  
l'étude des Lépidoptères du Véné-  
zuéla. (3e. note) ..... 1-13

X — Documents pour servir à l'étude des  
Sphingidae du Vénézuéla (Lépid.,  
Héter.) (8e. note) ..... 15-26

CARACAS

Lit. y Tip. del Comercio

1946

**Comité de Redacción:**

PABLO J. ANDUZE,

*Dept. de Entomología. — Instituto de Higiene, Ministerio de Sanidad y Asistencia Social, Caracas, Venezuela, S. A.*

RENE LICHY,

*5 Parque Sanabria, Caracas, Venezuela.*

ENRIQUE VOGELSANG,

*Servicio de Haras y Remonta, Ejército Nacional, Maracay.*

CHARLES H. BALLOU,

*Dept. de Entomología, Escuela de Zootécnica, M. A. C., Caracas, Venezuela.*

FELIX PIFANO,

*Sección de Investigaciones, Instituto de Higiene, Caracas, Venezuela.*

Editor para 1946: RENE LICHY.

---

**AVISO A LOS COLABORADORES Y CONTRIBUYENTES**

*Los trabajos por publicar deben ser enviados escritos a máquina con doble espacio, con sus ilustraciones adecuadas para la reproducción.*

*Se aceptarán solamente trabajos completos, originales y que no hayan sido publicados.*

*Los autores recibirán 50 ejemplares separados gratis y habrán de pagar los adicionales que requieran al precio de costo.*

*Es entendido previamente que cada autor será responsable por su trabajo y que el Comité de Redacción se reserva el derecho de publicación sin que haya obligación de dar explicaciones.*

*Hágase referencia a este boletín con la siguiente abreviatura: Bol. Ent. Venez. Caracas, Venezuela.*

*A partir de 1943 la subscripción anual de este boletín será de Bs. 15,00 o su equivalente en U. S. cy.*

**DOCUMENTS POUR SERVIR A L'ETUDE  
DES LEPIDOPTERES DU VENEZUELA**

**(3e. Note)**

par

*René Lichy,*

5 Parque Sanabria,

Caracas.

---

**UN CAS DE PARASITISME SUR LES AILES DES  
LEPIDOPTERES**

C'est en 1939, sur des *Satyrides* pris dans les hautes montagnes qui entourent la vallée de Caracas que j'ai vu, pour la première fois, de minuscules mouches parasites sur les ailes de ces papillons.

Le hasard d'une capture me fit observer une grande plage dépourvue d'écailles, près du bord externe de l'aile postérieure d'un *Pedaliodes plotina*; au milieu, un très petit Diptère s'y trouvait cramponné sur une nervure. Cette observation m'intrigua au plus haut point et je fis en sorte, par la suite, de chasser avec les plus grandes précautions en prenant ensemble les papillons et leurs hôtes. Cette petite mouche n'est, en effet, pas facile à prendre; dès que le papillon est capturé, elle s'envole de la place de l'aile où elle a coutume de vivre.



Connaissant alors ce parasitisme, j'ai pu l'observer au cours des chasses, sur les espèces suivantes <sup>(1)</sup> :

*Papilio arcas* Cr. ♀ (Qg., I-1940), *Pieris sevata* Fld. ♀ (R. G., VI-44), *P. aripa* Bsd. ♂ (r. M. Oc., k. 20, X-1939), *Catasticta hegemon albescens* Rüb. ♂ (R. G., VI-45), *Terias daïra* Godt., ♂ ♀ (R. G., VI-44), *T. elathea* Cr. ♀ (R. G., VI-44), *T. nise limbia* Fld., ♂ ♀ (R. G., VI-44), *T. albula* Cr. ♂ ♀ (R. G., V-44), *Anteos menippe* Hbn. ♂ (Monay, 200 m. d'alt., Trujillo, VIII-42), *Danaïs eresimus* Cr., ♂ (R. G., VI-44), *Taygetis andromeda* Cr., ♂ (R. G., VI-44), *Lymanopoda obsoleta* Ww., ♂ (J., IX-39), *Pedaliodes piletha* Hew., ♂ (J., IX-39), *P. prytanis* Hew., ♂ ♀ (J., IX-39/40/41), *P. plotina* Hew., ♂ ♀ (J., IX-39), *Lasiophila zapatoza* Ww., ♂ (J., IX-39), *Mygona irmina* Dbl., ♂ ♀ (r. C. C. T. k. 20, IX-39), *Corades enyo* Hew., ♂ ♀ (J., IX-40), *Adelpha irmina* Dbl., ♂ (r. M. Ch., k. 25, IX-45), *Anaea venezuelana* Johns. & Comst., ♀ (r. M. Ch., k. 25, IX-40), *Thecla viridicans* Fld., ♂ (r. M. Ch., k. 25, IX-45), *T. aegides* Fld. ♀ (r. M. Ch., k. 25, IX-43), *T. camissa* Hew., ♀ (R. G., V-44), *Chlorostola megathyris* Hmps., ♂ [*EUCHROMIIDAE*] (r. M. Ch., k. 25, IX-43).

La diversité des papillons mentionnés ci-dessus prouve évidemment qu'ils ne représentent qu'une infime proportion des espèces attaquées.

Les Satyrides sont les papillons qui semblent le plus facilement parasités. Dans les hautes forêts du "Junquito", propices aux espèces de cette famille qui vivent de bambous, de palmes et d'herbes propres aux montagnes, on prend couramment des exemplaires avec leurs mouchérons parasites ou présentant les marques de leur passage.

On observe presque toujours un seul parasite par papillon, mais il semble qu'à certaines époques de l'année, coïn-

(1) Abréviations adoptées pour les lieux de capture:

Qg.: Las Quiguas, District de Puerto Cabello, 150 m. d'altitude (Carabobo).

R. G. (=r. M. Oc. km. 22): "Rancho Grande" (=route Maracay-Ocumare, km. 22), 1.150 m. d'altitude (Aragua).

r. M. Oc., km. 20: Route Maracay-Ocumare, km. 20, 990 m. d'altitude (Aragua).

r. M. Ch., k. 25: Route Maracay-Choroní, km. 25, 1.600 m. d'altitude (Aragua).

r. C. C. T., k. 20: Route Caracas-Colonia Tovar, km. 20, 1.860 m. d'altitude (District Federal).

J. (=r. C. C. T., k. 22/23): "El Junquito" (=route Caracas-Colonia Tovar, km. 22/23, 1.940/2.000 m. d'altitude (District Federal).

cidant précisément avec les migrations habituelles de quelques espèces (mai, juin), ce parasitisme s'accroît à tel point que même des petits papillons, tels que *Terias nise limbia*, *T. daïra* et *T. albula*, portent souvent deux ou trois parasites, toujours accrochés aux nervures. J'ai même trouvé un *Pedaliodes prytanis* avec deux couples de moucheron, chacun d'eux occupant une nervure différente sur l'aile postérieure.

Les migrations de millions de papillons sont évidemment un facteur favorable au développement des mouches parasites, de même qu'un peuplement important d'espèces sédentaires, car il est utile de rappeler ici que si les *Terias* émigrent facilement, il n'en est pas ainsi des *Pedaliodes* confinés dans leurs hautes montagnes à des altitudes bien délimitées.

D'une façon générale, c'est la face supérieure des ailes postérieures qui est le plus fréquemment atteinte. On trouve quelquefois aussi des parasites sous ces ailes et plus rarement sur ou sous les ailes antérieures.

D'après le matériel étudié, ce parasitisme n'obéit pas à une époque déterminée. Des papillons pris en saison sèche ou pendant les pluies présentent les traces si typiques laissées par ces diptères. Sur la photo adjointe à cet article, de deux *Satyrides*, on peut voir aisément sur le *Corades enyo* la mouche qui adhère encore sur l'espace nettoyé de ses écailles de l'aile postérieure gauche<sup>(2)</sup>. Le *Pedaliodes plotina* n'a plus son parasite, celui-ci a été conservé à part; il ne reste que la place dépourvue d'écailles sur l'aile postérieure droite.

On a remarqué en Europe des mouches qui transpercent les nervures des ailes des papillons d'où elles tirent leur subsistance du sang qui y circule, de la même manière que les *Culicides*, les *Simulides*, les *Tabanides*, les *Psychodides* et les *Blepharocerides* vis-à-vis de l'homme et des animaux à sang chaud.

L'observation au microscope de plusieurs moucheron parasites fortement accrochés à leur place, grâce aux stylets de leur appareil buccal pénétrant profondément dans les ner-

---

(2) Au moment de l'étalage du papillon, la mouche est tombée de l'aile — c'est toujours ce qui arrive dans ce cas, même lorsqu'elle reste encore accrochée au papillon au moment de sa capture. J'ai dû, en conséquence, mettre un point de colle à cet endroit en l'y remplaçant.

vures, m'a permis de constater ce parasitisme d'une façon très claire. C'est évidemment au Vénézuéla un cas analogue à celui observé en Angleterre, en Allemagne et probablement aussi en d'autres pays<sup>(3)</sup>.

Une étude attentive au microscope des ailes attaquées, chez plusieurs espèces, montre que les petits diptères ne se contentent pas de dégager simplement les nervures; ils élargissent parfois considérablement le champ des espaces internervuraux sur lequel ils se maintiennent. Ces espaces dénudés par l'enlèvement des écailles peuvent souvent atteindre, d'un côté l'angle apical, et de l'autre l'angle anal de l'aile postérieure. Les nervures sur les zones dégagées d'écailles ne sont pas toujours mises complètement à nu et il arrive aussi que l'enlèvement de celles-ci se fasse en dehors des nervures proprement dites.

Je n'ai pas encore pu faire déterminer la mouche parasite, qui appartient probablement aux Simulides, mais je joins à cette note un dessin à la plume de celle-ci dans l'intention évidente qu'il pourra être de quelque utilité aux diptérologues intéressés par ces faits. Cette mouche est fort petite; elle ne dépasse pas 2½ mm. d'envergure d'ailes.

Je ne pense pas que ce parasitisme vraiment singulier ait fait l'objet d'études chez les lépidoptères de l'Amérique tropicale. S'il en est ainsi, il est à souhaiter que les diptérologues américains s'y adonnent pour qu'il soit possible, dans un avenir prochain, de fournir de nouveaux matériaux susceptibles de compléter ces observations encore trop limitées, et pour atteindre ce but, je serais vraiment heureux de recevoir de mes collègues tous renseignements utiles à ce sujet. Je tiens également mon matériel d'étude à leur disposition.

#### OUVRAGES CONSULTES

- F. HENNEGUY — 1904. *Les Insectes*. Paris, I Vol.  
SURCOUF & GONZÁLEZ-RINGONES — 1912. *Essai sur les diptères vulnérants du Vénézuéla*. Paris, 2 Vol.  
AD. SEITZ — 1907/19... *Les Macrolépidoptères du Globe*, éd. franç., Vol. V, VI.  
L. JOUBIN — 1923. "Les Animaux" (Les Invertébrés), Edit. Larousse.

(3) Les études se référant à ces mœurs en Europe ne me sont pas accessibles actuellement. C'est une lacune.



## UNE ESPECE NOUVELLE D'ERYCINIDAE

(Lépid., Rhopal.)

*Baeotis choroniensis* sp. nov.

Une ♀ que j'ai capturée le 24 juillet 1938 dans les forêts de la Cordillère de la Côte, sur la route de Maracay-Choroni vers 1.300 m. d'altitude, doit être une espèce nouvelle et ne semble pas apparentée aux espèces de ce genre que j'ai pu étudiées. J'espérais toujours trouver des ♂♂, mais je n'ai jamais revu *choroniensis* au cours de mes nombreuses excursions dans ces mêmes forêts.

C'est bien une *Baeotis*. Je l'ai comparée avec les descriptions de SEITZ et de GODMAN & SALVIN, ainsi qu'avec les *B. hisbon zonata* de ma collection. La forme des ailes, la nervation, les antennes, les pattes et les palpes ne présentent aucune différence ~~spécifique~~ *générique*.

DESCRIPTION. — (cf. fig.) 1 ♀, Holotype, absolument fraîche. Longueur d'aile antérieure: 12½ mm., envergure: 22 mm.

AILES. — Les ailes antérieures, quoique ressemblant beaucoup à celles de *B. hisbon zonata* ♀, ont un bord costal faiblement concave après le milieu et un bord externe légèrement plus ondulé; l'apex est aussi prononcé; le bord interne est semblable. Les ailes postérieures sont proportionnellement plus courtes, c'est-à-dire que le bord externe est d'une convexité moindre; bords costal et abdominal semblables; angle anal d'un rien plus prononcé. Nervation identique.

Dessus: Ailes antérieures et postérieures brunes (terre d'ombre 701, légèrement plus jaune) <sup>(4)</sup>, avec un dessin central blanc laiteux, peu développé sur les ailes antérieures, n'atteignant que le niveau de la DC inférieure en dehors, très élargi sur les ailes postérieures, mais ne touchant pas le bord abdo-

(4) D'après le "Code Universel des Couleurs" de E. SEGUY, Paris, 1936.

minal. Sur la côte des ailes antérieures, après l'extrémité cellulaire, une petite tache blanc laiteux, puis deux éclaircies de même couleur vers le milieu supérieur du champ antémarginal. Ce même champ est d'un ton à peine plus clair que le fond sur les deux ailes. Sur l'aile antérieure on y observe une ligne marginale d'écailles d'un éclat métallique, plombée, qui se prolonge sur la côte en une pointe dirigée vers l'intérieur, puis deux gros amas d'écailles plombées: l'un dans l'espace préapical partant de la côte, l'autre entre les nervures 2-3; enfin, une demi-douzaine d'écailles plombées au bord interne; ce sont des vestiges d'une ligne antémarginale qui existe peut-être sur d'autres spécimens.

Sur l'aile postérieure, deux lignes plombées, l'une marginale, l'autre antémarginale, se réunissant vers l'apex, à peine séparées à l'angle anal. Les franges des ailes antérieures sont du même brun que le dessus, entrecoupées de quatre espaces blanc laiteux. Celles des ailes postérieures sont entièrement brunes, avec quelques poils blancs disséminés mais peu visibles à l'œil nu.

Le *dessous* est d'un brun semblable mais d'une tonalité plus claire avec les taches du dessus légèrement élargies. La plage des ailes antérieures se prolonge en une pointe qui atteint presque la tache costale; une petite tache blanc laiteux naît vers l'extrémité du bord interne, lui-même éclairci par place. Il n'y a que l'amorce d'une ligne métallique marginale, près de l'apex. L'aile postérieure a sa base envahie par la couleur blanc laiteux, n'y subsistant que cinq taches brunes séparées par les nervures et un nuage brun près de la base; la large tache médiane blanc laiteux atteint le bord abdominal où elle rejoint d'un côté la tache basale, se prolongeant de l'autre côté jusqu'à l'angle anal pour pénétrer sur l'aile, avant cet angle, en y dessinant une ligne brisée interrompue qui se dissout avant l'apex. Quelques écailles métalliques visibles seulement à la loupe, subsistent à l'apex, à l'emplacement de la ligne marginale. Le long du champ marginal des deux ailes, des macules imprécises d'une tonalité plus sombre que le fond.



CORPS. — *Dessus*: du même brun que les ailes depuis la tête jusqu'à l'extrémité anale. *Dessous*: d'un blanc laiteux à peine nuancé de brunâtre sous l'abdomen, où les écailles blanches recouvrent un fond brun. Les palpes qui dépassent de beaucoup la tête sont blancs avec le joint des segments 2-3 et l'extrémité du 3e. bruns. Antennes, dessus et dessous, brun noir avec les joints des articles blanchâtres.

J'ai trouvé ce petit papillon vers midi, sur des rochers en forêt, les ailes étalées. Frais éclos, son vol était un peu faible et court. Il s'est envolé, puis il s'est posé, les ailes toujours à plat, deux ou trois fois avant que je l'eusse capturé.

Quelques observations éthologiques sur l'espèce *B. hisbonzonata* Fld. compléteront cette note. Quoique localisées, elles sont très communes dans leurs places de vol. Elles existent depuis le littoral (Naguatá, 0-20 m. d'alt., Distrito Federal) jusqu'à plus de 1.000 m. d'altitude sur la Cordillère de la Côte (Caracas et environs). Elles ont un vol court, irrégulier sur un plan horizontal, qu'elles entreprennent de préférence après 15/16 h., quand la plupart des diurnes ralentissent leur activité; elles se réunissent alors fréquemment avec les petites *Nymphidium kadenii* Fld. blanches, avec lesquelles elles s'ébattent en des vols d'une grande vivacité qui les emmènent en spirales à des hauteurs extraordinaires. Elles se posent de préférence sous les hautes feuilles des arbres, face à l'extérieur, les ailes étalées et les antennes dirigées vers l'avant, mais j'en ai vu très souvent aussi en "observation" à la pointe du dessus des feuilles, les ailes étendues. Elles volent toute l'année, aussi bien dans les forêts que sur les montagnes déboisées de la région de Caracas.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- BOISDUVAL — 1870. Lépidoptères du Guatemala.  
GODMAN & SALVIN — 1879-1901. Biologia Centrali-Americana, Lepidoptera-Rhopalocera, Vol. I, II, III.  
SEITZ — 1907-1924. Les Macrolépidoptères du Globe, éd. franç., Vol. V, texte & fig.

## UNE NOUVELLE ABERRATION DE LA FAMILLE DES *DANAIDAE*

(Lépid., Rhopal.)

*Pteronymia lincera* H.-S. aber.: *irrai* ab. nov.

Cette aberration chromatique diffère peu de la forme typique sinon en ce qui concerne la couleur de la large bande située à l'extrémité de la cellule, qui s'étend d'une façon nette de la SC à la nervure 4, pour s'estomper derrière jusqu'à la nervure 2; au lieu d'être jaune de chrome citron (288)<sup>(4)</sup>, elle est ici d'un rose atténué (exactement 249)<sup>(4)</sup>. Il en est de même des buées préapicales. Tout le reste est absolument semblable à la forme normale, c'est-à-dire: larges bordures brun noir sur les deux ailes; à l'extrémité de la cellule, une grande tache brun noir qui bifurque sur la nervure 4 et sur la M; le long de la M et à la base de la nervure 2, un nuage noirâtre sur un fond brun-rouge pâle; la SC et ses ramifications sont brun-rouge clair; la bordure des ailes postérieures présente un dessin interne ondulé et des nuages internervuraux à peine plus clairs que le fond, qui ne sont autres que les taches du dessous qui transparaissent légèrement. Le dessous des ailes présente un dessin semblable au dessus, mais toutes les bordures sont d'un brun de bure (336)<sup>(4)</sup>, sauf le bord interne brun noirâtre des ailes antérieures. Sous l'aile antérieure, trois grandes taches blanches apicales suivies d'un point également blanc, entourés de brun, et sous l'aile postérieure, cinq larges taches blanches cernées de brun, distribuées entre les nervures le long du bord externe. Tout le corps est noir dessus, avec un dessin gris-jaune sur la tête et le thorax; dessous blanchâtre, de la tête à l'abdomen. Antennes entièrement noires.

Les ♀ ♀ de la forme normale ont un dessin plus important qui envahit sur une plus grande étendue la surface hyaline des ailes. Je ne connais pas la ♀ de *irrai*.

Aber.: *irrai*: 1 ♂ holotype. Longueur d'aile antérieure: 26 mm., envergure: 50½ mm. — "Rancho Grande" (1.150 m. d'alt., Aragua), 24-VI-1944.

2 ♂ ♂ paratypes. Longueur d'aile antérieure: 25-27½ mm. — "Rancho Grande", 19/26-VIII-1944.

Ils sont tous les trois d'une grande fraîcheur.

Ce n'est pas une forme saisonnière ni d'altitude, car ces trois papillons ont été pris parmi des dizaines d'autres ♂ ♂ et ♀ ♀ normaux. Je ne sais pas si c'est vraiment une aberration au sens strict du mot, ou si c'est une variation qui peut se présenter plus ou moins fréquemment, suivant les conditions climatiques ou d'alimentation des chenilles.

Depuis près de dix ans que je prends communément cette espèce dans les forêts du "Junquito", de "Rancho Grande" et des hautes vallées des montagnes de Choroni, ce n'est qu'en juin et en août 1944 que j'ai pu prendre trois *irrai*. Je ne l'ai plus revue depuis.

*P. lincera* est localisée dans les forêts de la Cordillère de la Côte, au-dessus de 1.000 m. On la rencontre encore isolée après 2.000 m. Dans certaines clairières de "Rancho Grande", où fleurissent des *Eupatorium* aux légères fleurs mauve clair qui sont un attrait irrésistible pour les Néotropides, ces papillons sont très communs. Ils s'y trouvent mêlés aux nombreuses espèces transparentes dont quelques-unes ont également une aire jaune sur les ailes antérieures, telles que *Hymenitis ochretis* et *H. dercetis*, espèces fort abondantes, et *Pteronymia alida* qui ne se rencontre que de temps à autre.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTEE

BOISDUVAL — 1870. Lépidoptères du Guatemala.

GODMAN & SALVIN — 1879-1901. Biologia Centrali-Americana, Lepid.-Rhopal., Vol. I-II-III.

AD. SEITZ — 1907-1924. Macrolépid. Globe, Vol. V, texte et fig.

DR. WM. T. M. FORBES — 1940. Las Danaides del Norte de Venezuela, Boletín Soc. Venez. Cienc. Nat., X/XII-1940. n. 46, pp. 308/317.

R. FERREIRA D'ALMEIDA — 1942. Alguns Tipos de Géneros da Ordem Lepidoptera. 1ra. Nota: *Rhopalocera*, fam. *Mechanilididae*. (Papeis Avulsos do Depto de Zoologia). S. Paulo-Brasil.



UNE FORME NOUVELLE D'*EUCHROMIIDAE*

(Lépid., Hétéér.)

*Chlorostola megathyris* Hmps. forma-♀ *ewadari* f. nov.

Avant de décrire cette forme chromatique, rappelons le fascies de la ♀ normale, qui est un peu différente du ♂, en prenant comme modèle une ♀ des forêts de "Rancho Grande" (1.150 m. d'alt.), du 29-VI-43.

Longueur d'aile antérieure: 22 m., envergure: 44½ mm.

CORPS. — Tête et thorax sur les deux faces, noir brun très foncé; abdomen, dessus et dessous, noir profond y compris l'extrémité anale. Palpes noirs éclaircis de blanc-bleu à la base; deux points blancs sur la nuque; antennes noires avec le dessus du quart terminal blanc; à leur base, quelques écailles blanches. Sur le collier, deux points blanc-bleu métallique de chaque côté; sur le mésothorax, deux taches dorsales de même couleur, situées l'une à côté de l'autre; sur le métathorax un point dorsal blanc-bleu; une tache basale et une grande tache médiane blanches à reflets bleus sur chaque ptérygode; les pattes méso et métathoraciques ont une grande tache blanche à leur base. L'abdomen porte sur le dessus du 1er. segment une tache dorsale blanche, placée sous la tache métathoracique, et sur chacun des segments 2 à 8, deux taches oblongues subdorsales bleu clair métallique à reflets mauves; sous chacun des segments 2 à 5, une grande tache blanche sublatérale.

AILE ANTERIEURE. — Dessus noir profond avec des taches bleu-vert métallique: le long du bord costal jusque près de l'apex; deux grandes taches oblongues antémédianes près du bord interne; dans les espaces internervuraux du champ subterminal, suivant une ligne parallèle au bord externe; puis le long des DC. A la base du bord costal, un point blanc à reflet bleu, suivi d'un autre, semblable, plus bas à la racine de l'aile. La cellule présente une grande aire transparente triangulaire qui en occupe toute la base et ne laisse qu'un

court espace de la couleur du fond, près des DC. Au-delà de ces dernières, dans la région distale, cinq petites aires transparentes, les 1re., 4e. et 5e. bifides, la 2e. très petite, triangulaire, la 3e. filiforme, minuscule. Une aire oblongue transparente sous la base de la cellule, adjacente aux deux taches métalliques antémédianes, puis une autre, plus courte, sous la Médiane, dans le prolongement inférieur de l'aire cellulaire.

**AILE POSTERIEURE.** — Sa plus grande partie est transparente. Il n'y a de brun-noir foncé — de la couleur exacte du thorax — qu'un large bord terminal, une tache arquée discoïdale, un étroit bord abdominal, une touffe de poils basale et le bord costal.

Le dessous des quatre ailes, concolore, est noir-brun foncé pourvu d'un reflet bleu violet; quelques écailles bleu métallique sont disséminées près de l'apex des ailes postérieures.

L'étendue et le nombre des plages transparentes postdiscales sont variables. Sur une autre ♀ (forêts des hauteurs de Choroní, 1.200 m. d'alt., 10-VIII-39), les 2e. et 3e. taches manquent et les trois restantes sont beaucoup plus petites: elles tendent ici à disparaître.

Les aires transparentes ont une étendue différente chez le ♂: les postdiscales envahissent tout le champ costo-apical de l'aile antérieure, alors que les autres aires sont, toutes, proportionnellement un peu moins développées. Les trois bords de l'aile postérieure, ainsi que la tache DC, en couvrent la presque totalité de la surface, ne laissant de transparents qu'une partie de la cellule, suivie d'une grande aire subbasale adjacente, et deux points au-delà de l'extrémité cellulaire. Un faible éclaircissement s'observe à la base de l'aile sous la grande tache transparente inférieure.

La ♀ que j'ai capturée le 4 février 1940 (saison sèche) dans les forêts des hauteurs de Choroní, à 1.600 m. d'altitude, a ses ailes antérieures d'une couleur très différente, mais j'ai par la suite repris d'autres ♀♀ semblables aux ♂♂. Il s'agit donc ici d'une variation dichromatique, et c'est, à n'en pas douté, un cas d'albinisme. Ses ailes antérieures, qui présen-

tent des aires absolument semblables aux autres ♀ ♀ normales, sont d'une couleur brun fauve (ocre d'Alger, 193, en un peu plus foncé)<sup>(4)</sup>; la base noire et le bord interne faiblement obscurci sont les seuls vestiges de la couleur originale. Les écailles des taches bleu métallique sont si peu nombreuses et si peu colorées qu'elles ne se voient presque pas sur le fond clair; elles ont perdu en grande partie leur couleur optique et participent de l'albinisme du fond. Le dessous de ces ailes est encore plus clair, mais de même couleur, avec la base, le début de la côte et la plus grande partie du bord interne plus largement rembrunis que sur le dessus.

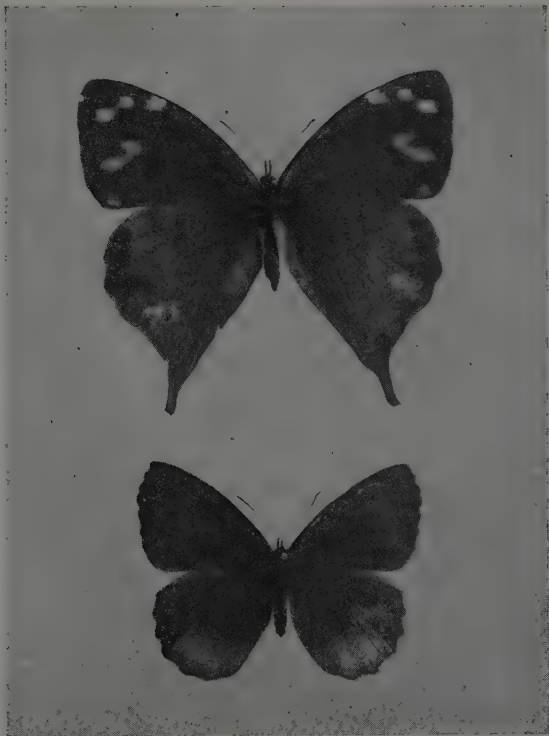
Le dessus de l'aile postérieure est normal, mais présente dessous un bord costal coloré de brun fauve clair sur presque toute son étendue.

Si je n'avais pas moi-même pris cet exemplaire, qui est très frais, j'aurais certainement pensé qu'il s'agissait d'une décoloration artificielle ou accidentelle. Mais il n'y a aucun doute à ce sujet, cette variation de couleur est un produit de la nature. Comme tel, elle mérite un nom. Je propose celui de: *ewadari* f. nov.

Je ne crois pas que *ewadari* soit une variété saisonnière, car j'ai une deuxième ♀ (paratype, très frais) absolument semblable, prise à Rancho Grande le 8 mai 1943, au début de la saison des pluies; mais je n'ai aucune autre ♀ de saison sèche que l'holotype décrit plus haut. Sauf le paratype, les quatre autres ♀ ♀ de saison des pluies de ma collection sont normales, de couleur noire. Tous les ♂ ♂ de saison sèche sont identiques à ceux de la saison des pluies, c'est-à-dire d'une coloration noire.

*Chlorostola megathyris* vit probablement toute l'année dans les forêts primaires de la Cordillère de la Côte, entre 1.000-2.200 m., et peut-être même plus haut. Je l'ai des deux saisons du "Junquito" (D. F.), de "Rancho Grande" et des hauteurs de Choroni. Elle vient de temps à autre aux lumières artificielles, mais sans y être commune.





*Corades enyo* Hew. ♂  
[envergure: 63 mm.]  
*Pedaliodes plotina* Hew. ♀  
[envergure: 44 mm.]  
"El Junquito", Sept. 1939.

Photo: R. Lichy.



Parasite des ailes des Lépidoptères  
[envergure réelle de ce Diptère: 2½ mm.]



*Baetis chironiensis* sp. nov. ♀, holotype  
[envergure: 22 mm.]  
forêts des hautes vallées de Choroní  
(1.300 m. d'alt., *Aragua*), 24-VII-1938.

R. Lichy, del.

L'un des ♂♂ de ma collection présente sous l'aile postérieure un diptère parasite profondément accroché par ses stylets buccaux à la base de la nervure médiane<sup>(5)</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- H. DRUCE — 1891-1900. *Biologia Centrali-Americana*, Lepid. Heter., Vol. I-II-III, texte & fig.
- DR. M. DRAUDT — 1915-19.. in SEITZ, *Macrolépidoptères du Globe*, éd. franç., Vol. VI, texte & fig.
- WM. T. M. FORBES — 1939-1942. "The Lepidopt. of Barro Colorado Island, Panama". *Bul. Museum Comp. Zoöl.*, Vol. LXXXV, N° 4; Vol. XC, N° 2.

---

(5) cf. "Un cas de parasitisme sur les ailes des lépidoptères", au début de cette note.





DOCUMENTS POUR SERVIR A L'ETUDE DES  
*SPHINGIDAE* DU VENEZUELA (Lépid., Hétéér.)

(8e. Note)

par

*René Lichy,*

5 Parque Sanabria,

Caracas.

---

SPHINX NOUVEAUX POUR LE VENEZUELA

Il est manifeste que l'exacte distribution géographique des espèces du Centre-Amérique est encore peu connue. WM. BEEBE & H. FLEMING viennent de signaler *Protoparce dilucida* et *Xylophanes turbata* Edw. nouveaux pour le Vénézuéla, et j'ai, pour ma part, observé dans nos régions l'existence de deux sphinx centre-américains: *Protoparce corallina* et *Kloneus babayaga*. Il est donc admissible de songer à la découverte prochaine dans notre pays d'autres espèces que l'on croyait localisées dans l'Amérique Centrale.

D'un autre côté, la découverte faite au Vénézuéla de plusieurs espèces des Andes de Colombie, de l'Équateur, du Pérou et de Bolivie, accroît nos connaissances sur les Sphingides vénézuéliens. Tous nos efforts actuels tendent à ce but: augmenter le nombre d'espèces connues au Vénézuéla, dans le but d'établir un catalogue le plus complet possible.

Il semble que notre pays soit le point de convergence des espèces du Centre-Amérique et de celles des Andes de l'Amérique du Sud occidentale.

Ces dernières peuvent même se propager très facilement le long des Andes vénézuéliennes et atteindre la Cordillère

de la Côte, depuis Yaracuy jusqu'à l'Etat Sucre, en face de Trinidad. C'est là, peut-être, que le changement de faune s'opère: d'un côté, à l'ouest, les espèces andines, de l'autre, à l'est, les espèces guyano-brésiliennes.

Notre Cordillère de la Côte, avec ses nombreuses crêtes de plus de 2.000 m. d'alt. est propice à l'expansion des papillons des Andes occidentales vénézuéliennes. J'ai déjà trouvé, dans ses forêts, un certain nombre d'espèces diurnes et nocturnes connues avant, seulement de l'occident, et plus particulièrement de Mérida. Pour ne citer que les Sphingides, qui font l'objet de cette note: *Euryglottis aper* Wlk., *Stolidoptera tachasara* Drc., *Epistor taedium australis* R. & J., *Xylophanes amadis meridanus* R. & J., *X. pyrrhus* R. & J.

Faisant suite à nos études antérieures sur les sphinx nouveaux pour le Vénézuéla, nous donnons dans cette note-ci de nouveaux matériaux.

### **Protoparce dilucida Edw.**

Cette espèce a été citée du Vénézuéla pour la première fois tout récemment par Messrs. William BEEBE & Henry FLEMING, qui en ont capturé un exemplaire en mai 1942, à Caripito (très basses altitudes, Estado Monagas). Elle n'était connue que du Mexique, du Guatémala et du Honduras.

Je puis confirmer son existence dans notre pays car j'en possède deux exemplaires qui m'ont été généreusement donnés par M. Marc de CIVRIEUX. Qu'il me soit permis de remercier ici cet ami pour son aide précieuse lors d'un séjour à Valera où il s'est adonné avec beaucoup d'ardeur à la chasse aux sphinx.

*P. dilucida* se trouve donc exister ici en des régions très éloignées l'une de l'autre, du Vénézuéla occidental (Valera) au Vénézuéla oriental (Caripito).

Une description, même brève, peut être utile aux entomologistes du Centre-Amérique, puisqu'elle leur permettra une comparaison avec leurs exemplaires. (cf. photo).



Un ♂ en très mauvais état de conservation a 45 mm. d'aile antérieure. Une ♀ bien conservée a son aile antérieure de 46 mm., une envergure de 90½ mm. et une spiritrompe de 40 mm. Tous les deux proviennent de la ville même de Valera (550 m. d'altitude, Estado Trujillo); ils ont été pris aux lumières électriques, entre le 20 février et le 31 mars 1945 (saison sèche).

♀. — CORPS. — *Dessus*: Tête brun sépia clair avec une ligne blanche transversale au niveau des antennes. Thorax du même brun, un peu éclairci de brun rougeâtre sur le milieu. Ptérygodes bruns, pourvus d'une fine ligne noire sur leur bord interne et d'une large bande noire soulignée d'une bande blanc pur sur leur côté externe. Abdomen brun entremêlé de blanc, avec une bande dorsale longitudinale noire et de grandes taches latérales triangulaires jaune-orangé cernées de noir, sur les segments 2 à 5.

*Dessous*: Palpes blancs devant, bruns derrière et dessus. Poitrine et abdomen blanc pur. Pattes blanches nuancées de brunâtre.

FACE DORSALE DES AILES. — *Aile antérieure*: Ensemble clair, d'une teinte foncière blanc crayeux, dessiné de noirâtre et de brun ocre. La coloration blanche est particulièrement importante sur tout le bord interne jusqu'à la nervure 2, et sur la plus grande partie du champ marginal ainsi qu'à l'apex sous la forme d'une large tache aux bords brisés qui contraste vivement sur un fond noirâtre et brunâtre. Caractéristique est une forte ligne noire qui part tout près de l'extrémité de la nervure 7 (=SC<sub>5</sub>), suit une direction oblique dans l'espace internervural, pour aboutir à la nervure 6 (=R<sub>1</sub>), non loin de son départ de l'angle supérieur de la D<sub>2</sub>. Les lignes ondulées noirâtres sont surtout visibles à la côte et dans l'espace postmédian ainsi que dans le champ antémarginal. Une macule blanc rosé cerclé de noir, sur les nervures discocellulaires, ressort vivement sur la couleur foncière.

*Aile postérieure*: brunâtre avec éclaircissements blanchâtres: à la base, au milieu sous la forme de deux larges nuages

obliques terminant d'une façon très imprécise entre les nervures 5-7, et sur l'angle anal où l'on observe une zone diffuse qui longe le bord pour s'estomper vers la nervure 5.

**FACE VENTRALE DES AILES.** — Les ailes sont presque concolores. *Aile antérieure*: gris-brunâtre avec une tache DC beaucoup plus claire et une bande gémignée très imprécise, un peu plus claire que le fond, qui traverse toute l'aile dans le champ postmédian; bords costal et interne légèrement éclaicis.

*Aile postérieure*: blanc-brunâtre avec un dessin gris-brunâtre de même tonalité que les régions foncées du dessous de l'aile antérieure, sous la forme d'un nuage médian, d'une ligne postmédiane et d'une large bande marginale limitant ainsi une bande claire estompée, dans le prolongement oblique des deux bandes postmédianes de l'aile antérieure; bord abdominal blanc.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- H. DRUCE — 1896. *Biologia Centrali-Americana*, Lepid. Heter., Supplement, p. 316, pl. 68, f. 5.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1903. Revision of the Sphingidae, p. 73.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1907. *Genera Insectorum*, Lepid. Heter., Sphing., p. 20.
- B. PRESTON CLARK — 1920. "Sixteen New Sphingidae", *Proc. New Engl. Zool. Club*, Vol. VII, p. 67.
- DR. M. DRAUDT — 1931. in SEITZ, *Macrolepid. of the World*, Vol. VI. (Texte & fig.)
- O. MOOSER — 1940. "Enumer. Esfing. Mexicanos", p. 412, pl. 67, f. 1-2.
- WM. BEEBE & H. FLEMING — 1945. "Sphing. of Kartabo (B. Guiana) & Caripito (Venez.)", *Contrib. Nº 704, Dpt. of Trop. Research*, N. Y. Zool. Soc., p. 2.

#### *Protoparce corallina* Drc.

C'est grâce à l'enthousiasme de mon ami Marc de CIVRIEUX que j'ai pu obtenir un exemplaire de cette espèce nouvelle pour le Vénézuéla.

Pendant très longtemps, *P. corallina* n'a été observé qu'au nord de l'Amérique Centrale (Mexique, Guatémala, Honduras). Puis GEHLEN l'a signalé, en 1926, de Bolivie (rio Songo) sous le nom de *P. extrema*, reconnu en 1929, par B. P. CLARK

comme n'étant qu'une race géographique de *P. corallina*. En février-mars 1945, en saison sèche, Marc de CIVRIEUX en prenait un spécimen aux lumières électriques de la ville de Valera (550 m. d'alt., Estado Trujillo, Vénézuéla occidentale).

Cet exemplaire n'est pas absolument frais, et comme je n'ai pas de spécimen du Centre-Amérique ni de Bolivie, il m'est difficile de dire s'il s'agit ici d'une variété géographique particulière.

En me basant sur les diverses descriptions parues dans les ouvrages que je cite dans la bibliographie, et en les comparant avec l'exemplaire de Valera, je ne puis voir aucune différence saillante qui puisse justifier un nom nouveau. Peut-être bien qu'une longue série vénézuélienne de cette espèce changerait cette opinion. Mon spécimen est un peu moins bigarré que celui représenté par la Biologia Centrali-Americana, c'est-à-dire qu'il se rapproche en ceci de la forme *extrema*, mais il est plus près de la forme du Centre-Amérique par ses larges taches blanches qui contrastent très vivement avec le fond. C'est peut-être une forme intermédiaire.

J'en fais ici une courte description pour les mêmes raisons qui m'ont conduit à décrire *P. dilucida*. (cf. photo).

1 ♂ : Valera, 550 m. d'altitude, Vénézuéla occidentale, capturé entre le 20 février et le 31 mars 1945. Longueur d'aile antérieure: 51 mm., envergure: 101 ½ mm., spiritrompe: 51 mm.

CORPS. -- *Dessus*: depuis la tête jusqu'à l'extrémité anale, couvert de poils en grande partie blancs, entremêlés de poils jaunes plus ou moins foncés, de poils noirs et noirâtres amassés en quelques endroits (collier, premier segment abdominal), donnant à l'ensemble une coloration blanc-verdâtre<sup>(1)</sup>. Les ptérygodes ont une ligne noirâtre près de leur bord externe;

(1) On sait qu'une description macroscopique des ailes d'un papillon fait abstraction de la couleur particulière de chaque écaille. Par exemple, quand on mentionne une "coloration verte", celle-ci peut être produite par des écailles de diverses couleurs, dans lesquelles peut manquer le "vert" d'une façon absolue, qui se combinent optiquement de manière à donner l'illusion de la couleur verte. Cette impression optique du "vert" peut être produite par des écailles bleues et jaunes ou noires et jaunes.

les segments abdominaux 1 à 4 portent sur les côtés des taches blanches, qui reposent sur de grandes taches postérieures noires, et les segments suivants ont une ligne noire latérale dans le prolongement longitudinal des taches précédentes.

*Dessous:* Tête et pattes de la couleur du dessus; poitrine et abdomen blanc pur.

FACE DORSALE DES AILES. — *Aile antérieure:* Aspect d'ensemble d'un noir-verdâtre bigarré, éclairci par de larges taches blanches et traversée obliquement par plusieurs lignes sinueuses noirâtres.

L'étude plus détaillée nous fait observer, en partant de la base vers le bord externe: a) une plage subbasale noire, de 9 mm. de large en son milieu, entremêlée d'écailles piliformes jaunes (coloration verdâtre); b) une large bande postbasale blanche très faiblement teintée de rose, terminant en pointe au bord interne et divisée en deux par une ligne sinueuse verdâtre (écailles gris-noirâtre et jaunes); c) le champ médian porte du côté proximal une étroite bande claire, jaune-verdâtre, soulignée des deux côtés d'une ligne sinueuse noirâtre; elle est suivie, d'abord d'une bande jaune-verdâtre qui renferme une tache DC blanche entourée d'une zone claire, puis d'une large bande oblique noirâtre entremêlée de quelques poils jaunes, sur le côté externe de laquelle on y observe une série de lunules blanches, soulignées des deux côtés de noir-verdâtre, depuis le bord costal jusqu'au bord interne; d) une bande postmédiane d'un blanc-jaunâtre (un peu frottée sur ce spécimen); e) sur tout le champ terminal un dessin noirâtre important qui renferme à l'apex une grande plage blanche soulignée inférieurement d'une ligne noire qui s'incurve vers le bas et se perd dans la couleur noirâtre de l'intervalle 6-7; f) puis enfin, un large espace blanc entre les nervures 4-6, qui se prolonge vers l'angle interne sous la forme d'une bande brisée blanc rosé s'élargissant considérablement à l'angle même.

*Aile postérieure:* D'une coloration générale gris-brun assez clair; toute la région proximale de l'aile et le bord costal sont blanc brunâtre; une macule d'un brun pâle sous la cel-



lule près de sa base; deux lignes blanches, diffuses, qui partent de l'angle anal où elles sont plus nettes et plus fines, se dirigent vers le milieu et disparaissent dans la zone costale blanchâtre; puis à l'angle anal, on y observe l'amorce d'une bande marginale d'un blanc brunâtre.

FACE VENTRALE DES AILES. — *Aile antérieure*: D'un gris-brun clair. Sur le champ postmédian, parsemé au milieu de quelques écailles jaunes, il y a une bande oblique gémisée, d'une courbure en forme d'S ouvert, d'un ton plus clair que le fond; le bord costal porte des écailles blanches, brunes et jaunes.

*Aile postérieure*: blanche, couverte d'écailles brunes et jaunes en petite quantité. Le dessin d'une coloration brun clair est constitué par deux bandes sinueuses qui coupent toute l'aile en son milieu, par une bande postmédiane parallèle aux précédentes, puis par une large bande marginale; un éclaircissement elliptique blanc, à la base de l'aile, dans la région abdominale.

*P. corallina* du Vénézuéla occidental ressemble beaucoup aux *P. lichenea* du Vénézuéla septentrional, mais il s'en distingue à première vue par ses ailes plus élancées, couvertes de grandes taches blanches, par ses lignes plus obliques et par sa tache DC sans anneau noir. Ses ailes postérieures sont également plus claires. A l'inverse de *P. lichenea*, *corallina* n'a pas de pulvillus.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- H. DRUCE — 1883. *Biologia Centrali-Americana*, Lepid. Heter., I, p. 22, pl. 2, f. 3.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1903. *Revision of the Sphingidae*, p. 91, pl. LXIV, f. 13.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1907. *Genera Insectorum*, Lepid. Heter., Sphingidae, p. 21.
- B. PRESTON CLARK — 1929. "Sundry Notes on Sphingidae", *Proc. New Engl. Zool. Club*, XI, p. 7.
- DR. M. DRAUDT — 1931. *in* SEITZ, *Macrolepid. of the World*, Vol. VI, pl. 90d. Edit. angl.
- O. MOOSER — 1940. *Enumeración de los Esfíngidos mexicanos*, p. 418.

### *Nyceryx tacita* Drc.

Espèce connue seulement du Mexique, Panama, Pérou et Bolivie. J'ai deux ♂♂ et une ♀ du Vénézuéla septentrional.

L'un des ♂♂, un peu frotté et légèrement effrangé, a été pris par mon excellent chasseur et ami Julio SANDOVAL, entre septembre et décembre 1943 (saison des pluies), dans la vallée du rio Borburata (675 m. d'altitude) aux lampes électriques installées en pleine forêt vierge. Longueur d'aile antérieure: 32½ mm., envergure: 68 mm., spiritrompe: 18 mm.

J'ai capturé le deuxième ♂, de première fraîcheur, dans les forêts primaires de "Rancho Grande" (1.150 m. d'altitude, Aragua), le 27 juin 1944 (saison des pluies). Il est venu, au début de la nuit, sous une forte averse accompagnée d'un brouillard intense, attiré par de puissantes lampes à essence.

La ♀ (cf. photo), en assez bon état de conservation, vient du massif du Naiguatá (720 m. d'alt., Distrito Federal); elle fut chassée par mon collaborateur et ami Santiago RAMÍREZ, le 5 mars 1940 (saison sèche) aux lampes électriques. Longueur d'aile antérieure: 35 mm., envergure: 74½ mm.

*N. tacita* existe donc au Vénézuéla septentrional où il ne craint pas les hauteurs supérieures à 1.000 m. Il y semble très rare, à moins qu'il ne soit pas attiré facilement par les lumières artificielles.

Ces trois exemplaires correspondent bien aux diverses descriptions de *N. tacita* et ils concordent entre eux, si l'on fait abstraction du dessin plus diffus et de la réduction des taches irisées mauve pâle chez le ♂ peu frais. Sur le ♂ de "Rancho Grande", ces dernières tranchent d'une manière toute particulière sur le fond brun-rouge des ailes antérieures et plus spécialement sur le côté distal de la large tache trapézoïdale brune du bord interne, ainsi que dans la marge externe.

Notre ♀, qui est pourtant fraîche, n'a pas d'écailles irisées; là, où elles devraient exister, on y observe un éclaircissement de l'aile. Ces écailles ont, en réalité, perdu presque complètement leur pouvoir irisable. Je ne sais pas si ce ca-

ractère est commun à toutes les ♀ ♀, car je n'ai vu aucun autre exemplaire. Sa teinte générale brune du dessus des ailes antérieures est faiblement nuancée d'olivâtre. Les ♂ ♂ sont à peine plus rougeâtres.

Chez le ♂ vivant, le panache de poils de l'extrémité abdominale est très largement étalé en éventail avec une grosse touffe de poils au centre, prolongée en dehors.

La description du dessous des deux ailes des ♂ ♂ et de la ♀, si caractéristique chez cette espèce, peut se résumer ainsi : la moitié proximale est d'un ocre jaune-orangé vif ; un large champ postmédian de la même couleur, mais en grande partie recouvert d'écailles rougeâtres, plus denses vers l'apex, traversé par trois lignes sinueuses rougeâtres et noirâtres, diffuses vers l'arrière ; une large bande marginale, profondément dentée, d'un brun clair peu contrasté, qui se nuance de rougeâtre par place, surtout vers l'arrière. La ♀ est d'un rien plus terne.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- H. DRUCE — 1896. *Biologia Centrali-Americana*, Lepid. Heter., Supplem., p. 299, Nº 4, pl. 65, f. 3.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1903. *Revision of the Sphingidae*, p. 418.
- ROTHSCHILD & JORDAN — 1907. *Genera Insectorum*, Lepid. Heter. Sphing., p. 83.
- B. PRESTON CLARK — 1917. "New Sphingidae", *Proc. N. Engl. Zoöl. Club*, VI, p. 66.
- DR. M. DRAUDT — 1931. *in* SEITZ, *Macrolepid. of the World*, Vol. VI, pl. 98B b., éd. angl.
- OSWALD MOOSER — 1940. *Enumeración Esfing. Mexic.*, p. 443.

---

#### *Nyceryx stuarti* Rsch.

Cette espèce du Pérou et de Bolivie a été découverte en octobre 1944, par le Dr. PABLO J. ANDUZE dans la forêt vierge de San Camilo, aux pieds des Andes vénézuéliennes sur leur versant oriental, aux lieux dits "La Colorada" (rio Uribante, vers 150 m. d'altitude, Estado Táchira). Que cet ami, dont les chasses ont été si riches, trouve ici l'expression de mes sincères remerciements.

L'espèce très voisine, *N. riscus* Schs. vit aussi au Vénézuéla, mais elle semble y être rare. Je n'en ai que deux spécimens ♂♂, l'un de Caracas ou de ses environs (880/1.000 m. d'alt.) sans indication plus précise de localité ni de date de capture, l'autre du rio Borburata (250 m. d'alt., Carabobo, forêts primaires), pris entre le 1er. janvier et 15 mars 1944 (saison sèche).

*N. stuarti* est très semblable à *N. riscus*, mais tous les caractères indiqués par ROTHSCHILD, son parrain, sont tellement clairs qu'il n'est pas possible de les confondre. Cependant, plusieurs auteurs qui ont eu pourtant les deux espèces en mains s'y sont trompé (par exemple DRUCE, dans la *Biologia Centrali-Americana*).

L'unique exemplaire de *N. stuarti* ♂ que nous avons en collection est d'une grande pureté. Son aile antérieure a 31 mm. de long, son envergure 65½ mm. et sa spiritrompe 15 mm., alors que *N. riscus* ♂ n'a que 26½ mm. d'aile antérieure, une envergure de 56½ mm. et une spiritrompe de 13 mm.

Par rapport à *N. riscus*, le bord externe de *N. stuarti* et son apex sont moins échancrés et les ailes sont plus foncées. Les dessins de l'aile antérieure se ressemblent beaucoup, mais les lignes postdiscales sont plus fortement courbées vers la côte et le champ marginal présente un dessin plus large délimité par une ligne noire moins arquée. Il n'existe pas, non plus, d'éclaircissement préapical sur le bord costal.

Les deux lignes transversales des ailes postérieures sont presque droites chez *stuarti*, plus ondulées chez *riscus*.

Le dessous est de même couleur, d'un ocre jaune-orangé, mais plus uniforme, à peine ponctué de roux chez *stuarti*.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- H. DRUCE — 1896. *Biologia Centrali-Americana*, Lepid. Heter., Supplem., p. 302.  
ROTHSCHILD & JORDAN — 1903. Revision of the Sphingidae, p. 422.  
ROTHSCHILD & JORDAN — 1907. *Genera Insectorum*, Lepid. Heter., Sphing., p. 83.  
B. PRESTON CLARK — 1928/30. "Sundry notes on Sphingidae and descriptions of ten new forms", X, p. 39. "Sundry Notes on Sphingidae and descriptions of seven new forms", XII, p. 25, Proc. N. Engl. Zool. Club.  
DR. M. DRAUDT — 1931. in SEITZ, *Macrolepid. of the World*, éd. angl., pl. 98B d.  
OSWALD MOOSER — 1940. *Enumer. Esfing. Mexic.*, p. 443.



### *Pholus eacus* Cr.

Je ne sais pas si l'assertion de DRUCE, quant à l'existence de cette espèce, qu'il appelle *P. pandorus* [fide ROTHSCHILD & JORDAN, 1903, p. 487], à Panamá a été confirmée depuis, car les autres auteurs que j'ai pu consulter ne mentionnent que les régions de l'Equateur, des Guyanes et du Brésil jusqu'au sud.

WM. BEEBE & H. FLEMING ne l'ont pas trouvée à Caripito (Vénézuéla oriental) au cours de leur expédition de sept mois en 1942.

Depuis plusieurs années déjà, j'avais obtenu un exemplaire ♂, en mauvais état, de Caracas même, lequel m'avait été très aimablement offert par Mlle. Jeanne TALAINÉ, que je tiens à remercier ici chaleureusement. Il provenait de la saison des pluies et il avait probablement été intercepté au cours d'un voyage, car je ne pense pas que l'espèce vive dans cette région-ci dépourvue de forêts.

Puis j'ai reçu un autre ♂, très beau, de la vallée du rio Borburata (675 m. d'alt.), capturé aux lumières entre novembre 1939 et janvier 1940 (fin de la saison des pluies), et un troisième ♂, absolument frais, me fut envoyé du rio Borburata (250 m. d'alt.), pris aux lumières en août/septembre 1944 (saison des pluies).

L'état impeccable des deux ♂ ♂ provenant des forêts vierges du versant nord de la Cordillère de la Côte, dans le District de Puerto Cabello (Estado Carabobo), prouve que *P. eacus* vit au Vénézuéla à l'état indigène, ce qui n'est pas étonnant, étant donné la répartition géographique connue et mentionnée par les auteurs, depuis Panama (Chiriqui) jusqu'à Sta. Catharina (Brésil Méridional), d'un côté se propageant à l'ouest et atteignant l'Equateur, de l'autre, vers l'est en suivant la côte et traversant les Guyanes.

Cette espèce se distingue immédiatement de *P. satellitia licaon* qui abonde au Vénézuéla dans les régions forestières aussi bien que cultivées, par l'effacement des deux taches noires discoïdales de l'aile antérieure, n'y subsistant à cet en-

droit que deux très faibles ombres grises à peine visibles sur le fond; par l'absence de toute ligne rose le long du bord interne; par ce bord même d'une nuance plus sombre où manque l'espace clair entre la tache médiane trapézoïdale et la tache triangulaire de l'angle interne; par un éclaircissement longitudinal, depuis la base de l'aile jusqu'à la nervure 2; puis par la présence de trois lignes discales brunes qui traversent le champ vert-jaune pâle, plus étendu, des ailes postérieures, par l'oblitération des trois taches noires anales, enfin, par l'absence de ligne ou de nuance rosée sur le champ anal.

Le corps et le dessous des ailes ressemblent beaucoup à *satellitica licaon*, et par rapport à cette dernière, l'aile antérieure présente un bord externe plus convexe et l'aile postérieure est proportionnellement plus étroite, son apex plus élancé.

L'exemplaire qui provient de la vallée du rio Borburata a une envergure de 103 mm., son aile antérieure a 50 mm. et sa spiritrompe 45 mm.

#### BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- BOISDUVAL — 1875. Spec. Gen. Lepid. Heter., p. 198, N° 7.  
A. G. BUTLER — 1877. Rev. Sphing., p. 576, N° 10.  
H. DRUCE — 1881. Biol. Centr. Amer., Lepid. Heter., I, pp. 13/14, N° 4.  
ROTHSCHILD & JORDAN — 1903. Rev. Sphing., p. 487.  
ROTHSCHILD & JORDAN — 1907. Genera Insector., Lepid. Heter. Sphing., p. 91.  
A. MILES MOSS — 1920. Sphing. of Pará, Brazil, Nov. Zoöl., Vol. XXVII, p. 404, pl. 9.  
DR. M. DRAUDT — 1931. in SEITZ, Macrolepid. World, éd. angl., texte, pl. 98C d.  
BENEDICTO RAYMUNDO — 1937. Castnideos e Esfingideos do Brasil, p. 106, pl. XXXI, f. 112.  
WM. BEEBE & H. FLEMING — 1945. Sphing. of Brit. Guiana & Venez., p. 5.

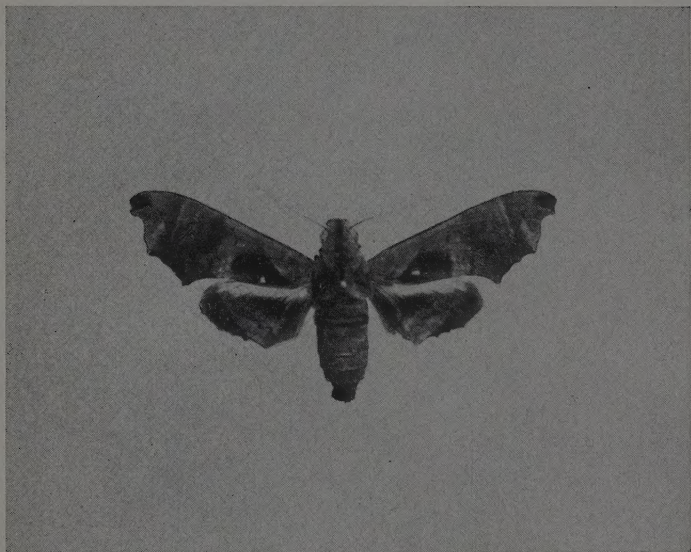


**Protoparce corallina** *Drc.* ♂  
[envergure: 101½ mm.]

**Protoparce dilucida** *Edw.* ♀  
[envergure: 90½ mm.]

Valera (550 m. d'alt., *Trujillo*), II/III-1945.

Photo: R. Lichy.



*Nyceryx tacita* Drc. ♀

[envergure: 74½ mm.]

Massif du Naiguatá (700 m. d'alt., D.F.), 5-III-1940.

Photo: R. Lichy.





